

L'aspect de la salle était des plus attrayants.

M. Damase Masson présidait, entouré des membres du Conseil de la Chambre.

La soirée s'est ouverte par un morceau de musique remarquablement enlevé par l'orchestre Hardy.

M. Damase Masson, Président de la Chambre de Commerce fit l'historique de la visite des membres des Chambres de Commerce de l'Empire en Canada.

Il exprima les regrets de M. Gillesnée, président de la Chambre de Commerce de Londres, qui ne pouvait assister à l'assemblée à la suite d'une indisposition et du lieutenant général, J. W. Laurie, pour les mêmes raisons.

Il donna ensuite lecture de l'

Adresse

A Messieurs les délégués du 5e Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire.

Messieurs,

Au moment où vous arrivez de votre magnifique voyage d'observation et d'étude, à travers notre continent, permettez à la Chambre de Commerce de Montréal de vous exprimer tout le plaisir qu'elle éprouve de votre présence au milieu de nous.

Avant de retourner dans vos foyers vous avez bien voulu nous faire l'honneur d'accepter cette soirée d'adieu à laquelle nos membres s'empressent de prendre part pour vous offrir leurs plus sincères souhaits de bon voyage. Puis-iez-vous n'emporter que d'agréables souvenirs de votre trop court séjour au Canada.

Aux personnes qui vous interrogeront sur le brillant avenir qui attend notre immense pays, vous pourrez dire que vous avez vu nos immenses champs de blé sans limites, nos troupeaux nombreux, les géants dix fois séculaires de nos forêts, nos pêches miraculeuses de saumons innombrables, les produits de notre industrie laitière, nos richesses minérales de tout genre, les vastes étendues de nos terres fertiles n'attendant que de vigoureux colons pour devenir des provinces florissantes, nos villes anciennes jouissant de tous les bienfaits de la civilisation la plus avancée, nos villes nouvelles surgissant, comme par enchantement, sur tous les points de notre vaste territoire, notre brave population surtout, vigoureuse, hardie, laborieuse et prospère, ayant pleine confiance dans notre avenir national.

Nous entretenons l'espoir, Messieurs, que vous retournez dans vos foyers avec la conviction que l'Empire Britannique possède sur ce continent américain, un territoire fertile et sans limites, qui, en peu d'années, avec le flot d'immigration qui nous envahit, avec nos facilités de transport fluviales et ferrées, produira,

lui seul, toutes les denrées nécessaires à l'alimentation de la Grande-Bretagne.

Puissions-nous, Messieurs, dans notre intérêt commun, voir bientôt la réalisation de ce brillant avenir. C'est le vœu que nous formons au moment où nous vous faisons nos adieux et vous offrons nos plus sincères souhaits de bon voyage.

Le Président de la Chambre de Commerce.

D. MASSON.

Montréal, 23 septembre 1903.

M. L. Parkes,

de Londres, est le premier orateur étranger qui fut invité à parler. Il le fit en termes forts heureux. M. Parkes regrette de ne pouvoir s'exprimer en français et complimente les Canadiens-Français qui connaissent la langue anglaise si bien.

En peu de mots il a dit quelle bonne impression il rapportait de son voyage en Canada. Il dit quel plaisir il a eu de voir notre attachement à la métropole, qui ne tient à rien tant qu'à nous assurer notre liberté territoriale, commerciale ou autre. Et à peu près dans tout le cours de son discours il a parlé avec éloges de l'Angleterre. Il termine en remerciant nos délégués de la courtoisie avec laquelle ses compatriotes ont été reçus sur la terre canadienne.

Après un morceau d'orchestre est venu

M. Amos Crabtree

de la Chambre de Commerce de Brantford. Il dit, lui aussi, combien il a été enchanté de voir les richesses de notre beau pays; ça été une vraie révélation pour lui comme pour tous ses compatriotes. Mais ce qui l'a frappé le plus, c'est le bon accord et l'entente qui existent entre les deux races. Ce spectacle de deux races de tempérament différent vivant si unies est un spectacle qui fait du bien. Et M. Crabtree dit de quelle attention continue ils ont tous été l'objet de la part de nos compagnies de chemin de fer et de navigation. Il a parlé en termes très élogieux de la race française et forme des vœux pour que l'union qui existe actuellement avec la race anglaise s'accroisse de plus en plus. Il dit que la métropole devra se faire un devoir de s'intéresser de plus en plus au Canada, qui est sa plus belle colonie. En terminant il exprime le désir ardent de revenir.

M. F. W. Bentley

Le troisième orateur a été M. F. W. Bentley. Comme l'orateur précédent il dit que ce qui l'a frappé le plus lui, était le fait de voir les races de deux langues former un seul et même peuple. Il a été impressionné de constater la loyauté de notre peuple. Et l'hospitalité si généreuse et si large qu'ils ont eue partout,

l'a touché aussi. Son dernier mot a été un bon mot pour nos délégués.

M. Fraser, de Londres.

M. Fraser, de la Chambre de Commerce de Londres, a enthousiasmé l'auditoire. Le fait est aussi qu'il ne manque pas de chaleur. Son discours se résume à ceci que les deux grandes époques de l'histoire anglaise c'est la conquête normande et l'établissement des Anglais en Canada. Il voudrait que les deux peuples, français et anglais, fussent unis pour ne former qu'un seul et même groupe. Le meilleur éloge qu'il a pu faire de notre pays a été, qu'il enverra son fils ici, pour en faire un homme.

M. James Cormack

M. James Cormack, délégué de la Chambre de Commerce d'Hamilton, après avoir, lui aussi, payé son tribut d'admiration à notre pays, dit que le résultat de ce voyage sera des plus fructueux pour nous comme pour l'Angleterre, et, que ce voyage activera un courant d'émigration du Royaume-Uni en Canada. Il dit qu'il n'est pas de peuples plus heureux que ceux qu'abrite le drapeau britannique.

M. James Cormack est membre de la Chambre des expéditeurs du Royaume-Uni; il déclare qu'en visitant Hamilton, Fort William, Calgary et autres ports, il se croyait en son pays.

Il a admiré les superbes panoramas de notre pays, ses richesses minières, agricoles et industrielles, mais par dessus tout il se rappellera toujours l'urbanité des Canadiens.

En Angleterre, il y a surcroît de population dans nos villes, et nous croyons que ce sera faire une bonne oeuvre que de diriger nos concitoyens vers votre pays pour vous aider à le développer.

Il apprécie hautement la loyauté des Canadiens.

M. J. S. Augier, de Londres.

M. Augier, de Londres, a parlé en français. Il exprime les regrets du président de la Chambre de Londres, de ne pouvoir être présent. C'est la maladie seule qui l'a empêché d'assister à cette soirée d'adieu. M. Augier dit en français, ce que ses compatriotes avaient dit en anglais. Il a répété en anglais les remarques qu'il venait de faire dans notre

Le Canada a des ressources énormes sous tous les rapports et notre avenir s'annonce brillant.

L'industrie de la construction des vaisseaux pourrait être développée avantageusement ici.

M. Geo. Goodenwill

de la Chambre de Trinidad, ne veut pas nous appeler une colonie, mais une jeune nation.

Chez eux, il y a plusieurs nations qui travaillent à l'unisson pour leur pays et